PARCOURS
L'ARCHITECTURE DES ENTREPRISES
À SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

ÎLE-DE-FRANCE

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

L'ARCHITECTURE DES ENTREPRISES À SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

La communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines est l'héritière de la Ville Nouvelle née à la fin des années 1960. Dix de ses 12 communes en faisaient partie historiquement, tandis que les deux autres ne sont pas restées à l'écart du mouvement d'urbanisation amorcé dès l'après-guerre dans ce secteur du sud-ouest francilien, au cœur du département des Yvelines.

Fondée sur une recherche d'équilibre entre fonctions résidentielles et économiques, la Ville Nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines témoigne en la matière d'une réussite incontestable et pérenne. Fort de ses 145 000 emplois et 17 000 entreprises, le territoire s'impose aujourd'hui comme l'un des principaux pôles économiques français, le second de l'Ouest parisien après la Défense.

Cette vitalité économique s'illustre également à travers un héritage architectural et urbain remarquable et singulier, principalement dans le domaine de l'architecture tertiaire : sièges d'entreprise et immeubles de bureaux, regroupés au sein de nombreuses zones d'activités.

Encore peu étudiée à l'échelle nationale par les historiens, cette architecture des entreprises est précisément l'objet de ce présent *Parcours* édité dans la collection du réseau des « Villes et Pays d'art et d'histoire » dont fait partie Saint-Quentin-en-Yvelines. Essentiellement axé sur le périmètre de l'ancienne Ville Nouvelle et les trois dernières décennies du XX^{e} siècle, il retrace l'histoire et les grandes caractéristiques de ces bâtiments, pour beaucoup d'entre eux conçus par de grands noms de l'architecture moderne.

Cette publication s'inscrit dans une opération plus vaste, intitulée Archiweek, pilotée par le Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines qui a vocation, entre autres, à valoriser l'histoire et le patrimoine architectural, urbain, artistique et paysager du territoire. Cette initiative se décline chaque année sur une nouvelle thématique architecturale à travers une journée d'étude, des expositions, des visites. Cette deuxième édition consacrée aux entreprises fait ainsi suite à celle dédiée à l'habitat, dans l'attente des éditions suivantes relatives aux équipements sportifs en 2024 et aux lieux d'enseignement en 2025. Cette programmation vise à faire reconnaître l'importance de ce patrimoine de la modernité, qui constitue un marqueur fort de l'identité territoriale de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Éric-Alain Junes
Vice-Président délégué à la culture de Saint-Quentin-en-Yvelines

Crédits photos
Couverture : Archives départementales des Yvelines, fonds EPASQY / D.R. et C. Lauté / Photothèque SQY

Pages intérieures : Archives départementales des Yvelines, fonds EPASQY / D.R. : p. 2, 4, 6, 7, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 20, 21, 23, 24, 29 ; Collections du Musée de la ville de SQY : p.2, 26 ; J.B. Schwebig / Musée de la ville de SQY : p. 5 ; C. Lebon, J. Biaugeaud / Archives départementales des Yvelines, fonds EPASQY : p. 8 ,13 ; D. Huchon / Musée de la ville de SQY : p.11, 12, 31 ; P. Grandpierron / Archives départementales des Yvelines, fonds EPASQY : p. 8 ; C. Lauté / Photothèque SQY : p. 10, 24, 29, 31 ; Renzo Piano / Archives municipales de Guyancourt : p. 14 ; C. Lebon / Archives départementales des Yvelines, fonds EPASQY : p. 17, 18, 20, 21, 22, 23 ; S. Joubert, L. Delage, Balloïde / Photothèque SQY : p. 26 ; B. Hug / Photothèque SQY : p. 26.

Conception
Musée de la ville de SQY
Maquette
Céline Bodelle
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015
Impression
Hawaii, octobre 2023

SOMMAIRE

3 SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, UNE VILLE NOUVELLE ET SON ESSOR ÉCONOMIQUE

9 L'ARCHITECTURE DES ENTREPRISES

27 PAYSAGES D'ENTREPRISES

30 LA QUESTION DE LA TRANSMISSION

1. À Saint-Quentin-en-Yvelines tout est prêt pour accueillir votre entreprise, plaquette de communication de l'EPA de Saint-Quentin-en-Yvelines à destination des entreprises, années 1980.

3. La zone industrielle de Trappes-Élancourt en cours d'aménagement. Au premier plan, l'usine de montage FIAT UNIC.

1

2. Parkile à Voisins-le-Bretonneux, plaquette du promoteur IMSO pour un ensemble de 15 pavillons de bureaux à vendre ou à louer, 1993.

2

3

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, UNE VILLE NOUVELLE ET SON ESSOR ÉCONOMIQUE

DE LA CRÉATION DE LA VILLE NOUVELLE À AUJOURD'HUI, L'ATTRACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DU TERRITOIRE EST AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS DES AMÉNAGEURS ET DES ACTEURS POLITIQUES AVEC LA MISE EN PLACE D'UN VASTE PARC IMMOBILIER EN PERPÉTUEL MOUVEMENT.

NAISSANCE DE LA VILLE NOUVELLE

La création des Villes Nouvelles, dans les années 1960, a lieu dans un contexte particulier, où la principale préoccupation est de résoudre la pénurie de logements et de tenter de remédier à des projections de croissance démographique alarmantes en région parisienne. C'est aussi et avant tout la volonté de planifier un aménagement harmonieux du territoire national tout entier au service du développement économique, élément indissociable du grand projet gaulliste pour la France.

L'idée est de désenclaver les entreprises situées à Paris pour les implanter en périphérie et d'éviter les engorgements du cœur de la capitale. Les Villes Nouvelles doivent offrir un équilibre entre résidents et emplois et, de ce fait, se rendre attractives en termes de qualité de vie. Le nouveau modèle urbain proposé est fondé sur un équilibre des fonctions : le logement, l'emploi, les équipements publics, les loisirs…

Le dynamisme économique de la commune de Trappes et son urbanisation avancée autour la gare de triage, préexistants à la création de Saint-Quentin-en-Yvelines, sont déterminants pour l'implantation géographique de la future Ville Nouvelle, qui doit contrebalancer le quartier d'affaires de La Défense dans l'aménagement de l'Ouest parisien. La Mission d'Aménagement de la Ville Nouvelle de Trappes est créée en 1967, prélude à l'Établissement Public d'Aménagement (EPA) de Saint-Quentin-en-Yvelines fondé le 21 octobre 1970. Son périmètre s'étend alors sur 11 communes.

1. Au sein de la zone de Trappes-Élancourt, le centre d'animations comprend des restaurants, des services et des équipements sportifs. Bien que réalisée avec des matériaux légers et peu durables, cette construction modulaire des architectes Olivier Vaudou et Reymond Luthi, a contribué à la qualité du cadre de vie et à l'attractivité du site. Ce complexe a été démoli dans les années 2000.

1

UN NOUVEAU MODÈLE URBAIN

L'EPA, dès le début de la Ville Nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, manifeste la volonté de créer un pôle tertiaire sur un territoire alors dominé par une activité industrielle autour de la gare de Trappes.

L'EPA programme ainsi l'aménagement de 17 zones et parcs d'activités, qui seront créés entre 1970 et 1990 avec une surface totale de l'ordre de 1 100 hectares. La plus grande et la plus ancienne est la zone d'activités de Trappes-Élancourt et la plus petite celle des Quatre-Arbres. Afin d'attirer les entreprises sur le territoire, l'action des décideurs s'organise en deux temps. D'une part, une politique d'attraction des grands noms de l'économie française avec des dispositifs financiers avantageux telle la réduction de moitié de la redevance pour la construction de locaux industriels (ces entreprises devant également en attirer d'autres, notamment leurs sous-traitants). D'autre part, une politique d'ancrage sur le territoire de ces sociétés en les accompagnant au fil de leur développement.

LA ZONE INDUSTRIELLE RÉGIONALE DE TRAPPES-ÉLANCOURT

Cette aire de 135 hectares est implantée à proximité de la gare de triage de Trappes. Elle a été créée par un aménageur privé, la Société d'Équipement des Zones Administratives et Commerciales (SEZAC), dès 1968, avant la Ville Nouvelle.

Si cette zone était initialement destinée à l'implantation d'un laboratoire de recherche, elle a toutefois été dominée par l'industrie automobile, l'entreprise la plus importante étant l'usine de construction de camions FIAT UNIC. Au plus fort de son activité, celle-ci occupait largement plus d'un tiers de la surface de la zone d'activités et en était le plus gros pourvoyeur d'emplois. FIAT a progressivement quitté le site à partir de 1984, suite à des difficultés financières. La SEZAC a également aménagé en 1970 la zone d'activités de Coignières-Maurepas qui connut un réel succès malgré un développement moins rapide. Le centre de distribution du Groupe Hachette s'y implante en 1978.

2. La zone artisanale des Quatre Arbres à Élancourt implantée sur un terrain à faible valeur, à proximité du poste source d'EDF, sous les lignes de transport d'électricité, fait partie du secteur concerné par un projet d'aménagement urbain.

LA ZONE ARTISANALE DES QUATRE ARBRES

La création de cet ensemble avait pour objectif d'accueillir des nouveaux artisans pour répondre aux besoins de la population récemment implantée sur la Ville Nouvelle.
Cette opération originale comprend 15 espaces professionnels avec cour de service. La grandeur de ces locaux est dimensionnée en fonction de l'activité et certains d'entre eux possèdent un logement à l'étage. L'architecture est sobre. L'ensemble est conçu sur une trame carrée de 6,60 mètres de côté, matérialisée par une structure métallique apparente et un remplissage en briques. Une simplicité qui en fait une structure évolutive. La zone artisanale des Quatre Arbres a été réalisée en 1976 par les architectes Olivier Vaudou et Reymond Luthi, déjà concepteurs de plusieurs bâtiments industriels dans la zone de Trappes-Élancourt.

1. L'entreprise Electronique Serge Dassault est la première entreprise à s'installer en 1988 dans le parc d'activités de Pissaloup.

LES PARCS D'ACTIVITÉS

Dans les années 1970, les parcs d'activités représentent un nouveau concept. Il s'agit d'accueillir les entreprises, généralement des immeubles à usage de bureaux, dans un environnement structuré et qualitatif. Ces lotissements sont facilement accessibles, ils sont assortis d'aires de stationnement confortables et possèdent des aménagements paysagers soignés. À Saint-Quentin-en-Yvelines, l'objectif était d'attirer les entreprises de haute technologie.

Le parc d'activités de Bois d'Arcy (PABA) est le premier réalisé sur le territoire en 1975. Il est transféré à Montigny-le-Bretonneux lorsque Bois d'Arcy quitte la Ville Nouvelle en 1984. Il s'agit d'un parc de 63 hectares aménagé en deux phases. Le PABA a été le lieu d'installation de grandes entreprises telles que Honeywell, SERI Renault Automation, Socotec, le centre administratif du Crédit Agricole…

La zone d'activités et de services Montigny-Trappes à Montigny-le-Bretonneux, aujourd'hui appelée zone d'activités de l'Observatoire, est un secteur de 15 hectares à l'origine, qui devait accueillir des sociétés de service. Le centre départemental de tri postal s'y installe en 1976.

Le parc d'activités du domaine de Pissaloup, sur la commune de Plaisir, est construit à partir de 1981 sur le modèle du PABA, fort du succès de ce dernier. La particularité de ce parc d'activités était sa situation géographique, à proximité de la zone des Gâtines, le long de la RN 12. Comme au PABA, des entreprises de prestige sont venues s'y installer, la première étant Électronique Serge Dassault.

2. Le Centre de Saint-Quentin, vue aérienne. « L'anneau rouge » est un immeuble de bureaux qui matérialise la place de la Gare. Il a été réalisé par les architectes Jean-Pierre Romanet et Aymeric Zublena. Dans le cadre d'un projet de transformation de « l'Hypercentre » sur Montigny-le-Bretonneux, il va laisser la place à des immeubles construits en amphithéâtres dégageant ainsi la vue sur le parc.

LE QUARTIER D'AFFAIRES DE LA GARE

À partir de 1975, le secteur de la gare devient le nouveau quartier d'affaires à Saint-Quentin-en-Yvelines, offrant un point de centralité urbaine pour les entreprises, en particulier pour le secteur tertiaire. La gare est nouvellement construite, à mi-chemin entre Saint-Cyr-L'École et Trappes, et son ouverture marque le début de la réalisation de nombreux programmes immobiliers de bureaux. L'immeuble International, le premier, compte 22000 m². Il est suivi par un autre ensemble emblématique : les Quadrants, en 1978.

En 1981, la construction d'un nouvel immeuble de bureaux devant la gare structure le nouveau quartier et en formalise la centralité. Il s'agit d'un immeuble de plus de 20000 m² de bureaux réalisés « en blanc », c'est-à-dire sans utilisateur préalablement désigné. Il ceinture la place de la gare et sa couleur rouge est à l'origine de son appellation courante : « l'anneau rouge ». Il est adossé à un autre immeuble de huit étages, auquel est arrimée une nouvelle passerelle qui permet d'assurer la liaison avec le PABA situé de l'autre côté des voies de chemin de fer.

LES PÉPINIÈRES D'ENTREPRISES

Plusieurs pépinières d'entreprises ont été créées sur le territoire de Saint-Quentin-en-Yvelines. La finalité de ces pépinières est de faciliter l'implantation de nouvelles entreprises ou de proposer des solutions d'aménagement compatibles avec leur développement.

La première a été réalisée dans la zone d'activités et de services Montigny-Trappes. Il convenait de réaliser des locaux modulables et facilement transformables pour s'adapter aux besoins des entreprises. Quarante espaces professionnels de grandeur variable et répartis par petits groupes dans six bâtiments ont ainsi été réalisés dès 1979. Ces locaux étaient proposés à la vente ou à la location.

Le parc-club Ariane, autre exemple remarquable, est réalisé à partir de 1988, à Guyancourt. Il s'agit d'un ensemble de dix bâtiments comprenant neuf édifices en plot, d'un seul étage et un immeuble de bureaux de quatre étages. L'ensemble est implanté sur une parcelle trapézoïdale et les bâtiments tous identiques sont construits symétriquement de part et d'autre d'un axe nord/sud.

1. L'ensemble de bureaux des Quadrants est réalisé entre 1975 et 1981 par deux agences d'architecture distinctes.

2. L'immeuble de bureaux SERI / Renault Automation est l'une des premières constructions réalisées dans le parc d'activités de Bois d'Arcy au début des années 1970.
L'entreprise a déménagé en 1990 dans le quartier des Chênes à Guyancourt avant de rejoindre le Technocentre.
Cet immeuble a été démoli à la fin des années 2010 pour laisser la place à un nouveau programme, le siège de BMW France.

1

2

L'ARCHITECTURE DES ENTREPRISES

LE PAYSAGE URBAIN DE SAINT-QUENTIN-YVELINES OFFRE UNE GRANDE DIVERSITÉ DE LIEUX ET LOCAUX CONSACRÉS AU TRAVAIL. CETTE VARIETÉ SE RETROUVE DANS LES STYLES ARCHITECTURAUX QUI ÉVOLUENT AU FIL DU TEMPS ET DES BESOINS, DU SIMPLE ENTREPÔT AU SIÈGE SOCIAL EMBLÉMATIQUE. BEAUCOUP DE PROPOSITIONS EXEMPLAIRES SONT SORTIES DE TERRE À PARTIR DES ANNÉES 1970.

L'IMMEUBLE DE BUREAUX : UNE INVENTION RÉCENTE AUX MULTIPLES FORMES

L'explosion de la construction d'immeubles de bureaux est liée à la croissance exceptionnelle de l'activité tertiaire lors des Trente Glorieuses. C'est donc une typologie architecturale nouvelle qui s'étend en France dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, sur fond d'aménagement du territoire et de modernisation du pays. Avant la Seconde Guerre mondiale, contrairement aux États-Unis, les bureaux ne sont que des logements sans cuisine ni salle de bain.

Lors de la reconstruction du pays, les théories fonctionnalistes héritées du mouvement moderne ainsi que la préfabrication et l'industrialisation de la construction permettent, dans une certaine mesure, une spécialisation de l'immeuble de bureaux. Développé à partir d'une « boîte », simple entrepôt basique composé de plaques de tôle, destiné à accueillir des fonctions essentiellement industrielles, l'immeuble de bureaux, lui, se caractérise par une vocation exclusivement administrative ou intellectuelle. Les fonctions de direction, de gestion et d'études vont donc se concentrer dans des locaux qui peuvent parfois se coupler à des activités industrielles ou tertiaires *(cf. 1, 2, 4,6,8)*.

LES PREMIÈRES RÉALISATIONS REMARQUABLES

L'émergence de nouveaux matériaux comme l'acier et le béton et la standardisation accompagnent le modernisme des grandes réalisations des années 1960 en Île-de-France. C'est pour le siège de Peugeot à Paris que sont utilisés en 1965 et pour la première fois en France, des cadres de béton préfabriqués. Dans le quartier d'affaires de la Défense nouvellement créé, la Tour Nobel de Jean de Mailly (architecte du premier immeuble de bureaux du centre de Saint-Quentin, *cf. 5*) et de Jacques Depussé, inaugure, en 1966, l'ère des tours de bureaux, héritage des gratte-ciel américains. Le mur-rideau, alliance du métal et du verre (système de l'architecte Jean Prouvé) normalise aussi, dans les années 1970 et 1980 (*cf. 1, 5, 7, 8)* les façades des entreprises de Saint-Quentin-en-Yvelines, sans pour autant adopter une urbanisation à la verticale. Quelques réalisations plus audacieuses de ce Style international sont à relever telle que l'entreprise Tricault (*cf. 4)* dont la modernité des formes s'inscrit dans le courant des pyramides inversées initiées par Henri Bernard avec la Préfecture du Val d'Oise dans une autre ville Nouvelle, celle de Cergy-Pontoise.

1. L'entreprise JC Decaux montre une architecture contrastée entre le bâtiment de direction de l'architecte Jean-Pierre Vidal des années 1970 et le bâtiment principal construit en 1985 et agrandi en 1999.

2. Le centre administratif du groupe Fiat implanté dans la zone industrielle Trappes-Élancourt spécialisée dans les activités liées à l'automobile.

1. JC DECAUX, PLAISIR

Le site de l'entreprise DECAUX, spécialisée dans la publicité urbaine, est un ensemble paysager de 30 hectares, implanté sur des terres agricoles en bordure de l'ancienne route nationale 12, dans ce qui constitue aujourd'hui la zone d'activités de Sainte-Apolline. Le terrain est une vaste prairie soigneusement fauchée qui offre une vision globale du site depuis l'accès principal. Cette prairie est agrémentée de plans d'eau.

Plusieurs bâtiments ont été construits sur ce site entre 1968 et 1986 : les bureaux de la direction d'une part, qui ont été aménagés dans un petit bâtiment à l'architecture d'inspiration moderne ; un vaste hall industriel d'autre part, comprenant des bureaux, des ateliers et un entrepôt. L'ancienne ferme existant sur la parcelle a aussi été réhabilitée pour abriter notamment le restaurant d'entreprise et des salles de réception et de cinéma. Le site comprend également un espace extérieur d'exposition de mobilier urbain.

2. FIAT UNIC, TRAPPES

L'ensemble industriel FIAT UNIC, inauguré en 1973, était implanté sur une emprise foncière de 50 hectares et comprenait une usine de montage de poids-lourds ainsi que tous les équipements nécessaires à l'activité tels que magasins, entrepôts, bureaux et locaux sociaux. L'usine de montage était un bâtiment industriel au plan rectangulaire de plus de 87000 m², constitué d'une structure métallique recouverte d'un bardage en acier. L'éclairement était assuré par des sheds orientés au nord-est. L'usine ayant été démolie, seuls restent le centre administratif et quelques entrepôts.

Le centre administratif est un bâtiment de quatre étages de bureaux, composé d'un assemblage de plusieurs volumes de hauteur différente qui s'imbriquent les uns dans les autres. La structure est une ossature poteaux/poutres et l'enveloppe est réalisée en murs-rideaux formés de profilés métalliques et d'un remplissage en vitres teintées.

3. L'immeuble de la Caisse des Dépôts et Consignations (futur hôtel d'agglomération) au lieu-dit le Désert, vers 1980. En arrière-plan, la ville de Trappes et l'étang de Saint-Quentin-en-Yvelines.

4. L'entreprise Tricault de l'architecte Alain Pierre, 1973. Très apprécié par les architectes des Trente Glorieuses, l'exercice de la pyramide inversée offre à l'immeuble de bureaux une allure futuriste.

3. SCET BETURE, TRAPPES

Cet immeuble fut construit afin d'accueillir les différents bureaux d'études de la Société Centrale pour l'Équipement du Territoire (SCET), filiale de la Caisse des Dépôts et Consignations.

Le bâtiment est en béton et les façades se composent de modules préfabriqués. Son plan en croix est très fonctionnel. Il comprend quatre ailes de bureaux et un noyau central regroupant les circulations verticales, les sanitaires et les salles de réunion. L'espace intérieur est organisé en open space, seuls les bureaux de direction et certains locaux spécifiques sont alors cloisonnés. Le bâtiment comprend également le restaurant d'entreprise et un ordinateur pour l'ensemble du site.

Avant de devenir l'hôtel d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines en 2011, l'édifice a été occupé successivement par deux entreprises, le géant de l'informatique BULL et le loueur de véhicules HERTZ qui l'utilisa comme siège social.

4. TRICAULT, TRAPPES

Cet immeuble à la forme originale était destiné à accueillir le siège social de l'entreprise TRICAULT, spécialisée dans la fabrication et la vente d'appareils pour la restauration collective. Il est implanté sur une parcelle d'angle qui se situe dans la zone industrielle de Trappes-Élancourt.

L'édifice est constitué de deux parties distinctes. D'une part, un vaste entrepôt qui se développe sur deux niveaux et qui constitue le socle du projet. D'autre part, une tour à bureaux de cinq étages implantée à l'angle de ce socle, côté carrefour, et dont la particularité est que chaque étage supérieur est en surplomb par rapport à celui du dessous, formant ainsi une pyramide inversée.

Les étages courants sont consacrés aux bureaux des employés. Le dernier étage est lui réservé à la direction. Il comprend, outre les bureaux directoriaux, une vaste terrasse à la périphérie.

1. L'immeuble International de Jean de Mailly à son achèvement vers 1978. Les façades composées de vitres réfléchissantes et de pignons obliques sont typiques d'une architecture « internationale » en vogue dans le monde entier.

2. L'entreprise Hachette : l'immeuble de bureaux, 1980. Les architectes Andrault et Parat ont apporté dans le domaine de la construction un renouvellement des formes et des volumes tout en utilisant des techniques industrielles au service du béton.

5. L'IMMEUBLE INTERNATIONAL, MONTIGNY-LE-BRETONNEUX

L'immeuble INTERNATIONAL est le premier bâtiment de bureaux réalisé dans le secteur de la gare de Saint-Quentin-en-Yvelines. La volumétrie générale se compose d'un socle abritant des commerces et services au rez-de-chaussée et de deux immeubles de huit niveaux en superstructure. Ces immeubles, au plan en L, sont identiques et sont disposés à la périphérie, symétriquement par rapport au centre.

Les façades sont différenciées. L'alternance des ouvertures et des trumeaux laisse entrevoir des larges bandes verticales sur les élévations extérieures. À l'inverse, les façades au niveau de l'espace intérieur ont un dessin horizontal, matérialisé par les allèges réalisées sous forme de bandes continues. À noter qu'un large bandeau clair souligne les arrêtes principales et que l'espace intérieur est perçu comme largement ouvert grâce à deux pignons obliques.

L'immeuble a fait l'objet d'une réhabilitation complète en 2019.

6. LIBRAIRIE HACHETTE, MAUREPAS

Le CENTRE HACHETTE DE DISTRIBUTION DU LIVRE est un vaste programme de 47 000 m² implantés dans un lotissement industriel situé sur les communes de Coignières et Maurepas. L'opération comprend plusieurs bâtiments dont les plus significatifs sont un immeuble de bureaux et deux entrepôts industriels destinés au stockage et à l'exploitation.

L'immeuble administratif est une construction de quatre niveaux au plan en croix. Chaque aile est occupée par les bureaux aménagés en open space, et le noyau central regroupe les circulations verticales. La composition des façades est horizontale. Elles sont constituées d'une alternance entre les bandeaux de fenêtres et les allèges en béton moulé, lesquelles allèges ont des formes arrondies typiques des années 1970. Le bâtiment d'exploitation est utilisé pour la réception, la préparation, l'emballage et l'expédition des livres. Il s'agit d'un vaste bâtiment de 26 000 m² dont la toiture est constituée de coques en béton précontraint.

Installé depuis 1977, le groupe Hachette doit progressivement déménager de ce site.

3. Cet immeuble de bureaux abrite aujourd'hui SQY Cub inauguré en 2016. Il a été conçu par les deux agences d'architectes qui ont travaillé pour les Quadrants.

4. L'immeuble de bureaux DANFOSS, des architectes André et Hervé DUFAU, est positionné sur la façade principale du terrain.

7. LES QUADRANTS, GUYANCOURT

L'ensemble immobilier LES QUADRANTS est un groupe d'immeubles de bureaux réalisés par deux sociétés de promotion, SOFRACIM et COGEDIM, et deux agences d'architecture distinctes. Ce complexe comprend quatre immeubles constitués chacun de deux ou trois corps de bâtiment de hauteur différente. Ils sont implantés sur une dalle à partir de laquelle on accède directement aux entrées ainsi qu'aux deux restaurants d'entreprises.

Les façades de cet ensemble sont constituées de murs-rideaux à la structure en aluminium de couleur bronze. Les ouvertures et le remplissage sont réalisés avec des panneaux de verre fumé, un matériau en vogue dans les années 1970. La plupart de ces immeubles ont été réhabilités.

Le terrain de l'opération était situé sur la commune de Montigny-le-Bretonneux. Il a été transféré sur la commune de Guyancourt en 1987, à l'occasion d'une modification des limites entre les deux communes.

8. DANFOSS, TRAPPES

L'entreprise DANFOSS, spécialisée dans la régulation du chauffage et de la climatisation, s'est installée dans la zone industrielle de Trappes-Elancourt à partir de 1982. Cette opération de plus de 8000 m² comprend essentiellement un immeuble de bureaux de trois étages avec sous-sol et un entrepôt de stockage du matériel.

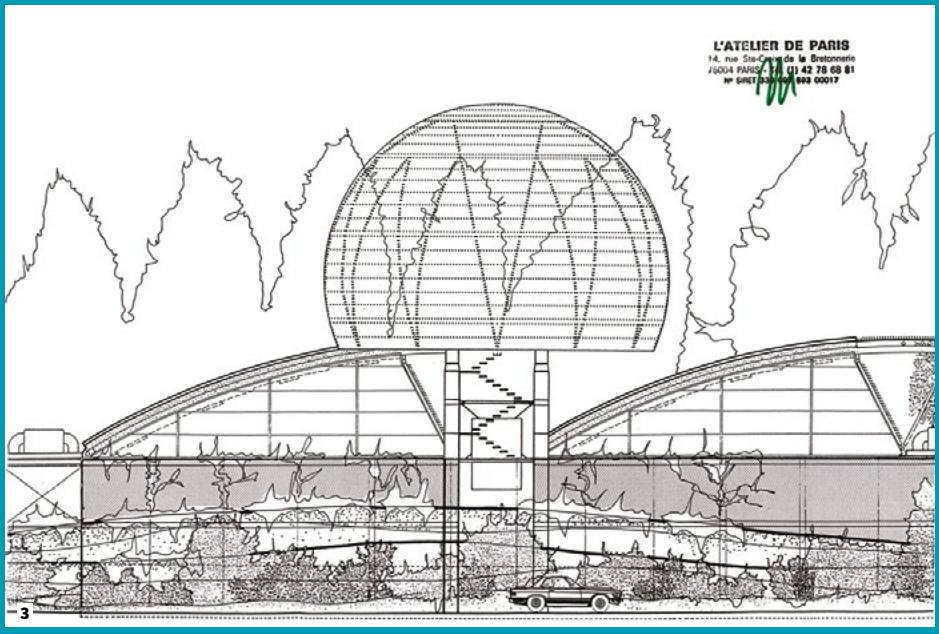
L'immeuble de bureaux forme un volume simple à base rectangulaire constitué de façades homogènes en verre. Ces dernières sont constituées de murs-rideaux, réalisés avec une structure secondaire apparente de profilés en aluminium. Le remplissage est assuré par des produits verriers teintés et réfléchissants, transparents pour les fenêtres et opaques au niveau des allèges.

Le stockage du matériel est réalisé dans un vaste entrepôt distinct, construit en arrière du terrain et relié aux bureaux par une simple galerie. Ce hall industriel est constitué d'une charpente en béton et d'une enveloppe en bardage métallique.

1. POLAROÏD est l'un des premiers sièges sociaux à s'implanter sur Saint-Quentin-en-Yvelines. Les architectes Bernard Feypell et Edward Zoltowski offrent à l'entreprise une architecture très moderniste jouant avec les volumes du béton et du verre.

2. Plan annexé au permis de construire modificatif du site de Thomson CSF à Guyancourt, daté du 11 janvier 1990. Dans les premiers projets, Renzo Piano imagine une structure transparente pour sa tour de visée.

2



3

3. Challenger, le siège social de l'entreprise Bouygues implanté à Guyancourt, est une réalisation de l'architecte Kevin Roche qui a remporté le concours d'architecture opposant six concepteurs.

À LA RECHERCHE D'UNE ARCHITECTURE TERTIAIRE DE QUALITÉ

Dans les années 1980, se précise la recherche de qualité dans la construction d'immeubles de bureaux. L'État lui-même encourage cette tendance en lançant le plan « Lieux de Travail et Constructions Publiques » et un concours « spécial bureaux » en 1985 afin d'attirer les talents de l'architecture. Véritable outil de management, la construction doit accompagner les besoins des entreprises dans leur recherche de rentabilité, s'adapter aux contraintes liées aux nouvelles technologies (notamment en informatique), aux services émergents (salle de sport, restaurant d'entreprise...) et proposer des plateaux de travail ouverts (bureaux paysagers) surtout flexibles pour accompagner l'organisation du travail très évolutive. L'implantation dans l'environnement urbain est soignée avec, par exemple, des façades, constituées de verre et de briques qui se généralisent et se veulent le reflet d'une nouvelle modernité *(cf. 11)*. Toujours au goût du jour, le mur-rideau des façades qui sert les besoins en communication « high-tech », s'anime parfois d'éléments d'architecture post-moderniste avec colonnades et jeux de verres réfléchissants *(cf. 9)*.

UNE ARCHITECTURE DE PRESTIGE POUR DE GRANDES ENTREPRISES

Parallèlement à la construction d'immeubles de bureaux « en blanc » (sans futur acquéreur ou locataire), par des promoteurs immobiliers, de grands noms de l'économie française recherchent une identité architecturale forte. Ils renouent ainsi avec un mouvement né à la fin du XIX^{e} siècle où l'architecture, vecteur de communication pour une marque, valorise l'entreprise et son savoir-faire (Chocolaterie Menier à Noisiel, Usine Bénédictine à Fécamp, Maisons de champagne à Épernay). Certaines entreprises, en regroupant leurs activités sur un même site, investissent alors dans un concept architectural en ayant recours à de grands noms de l'architecture. À Saint-Quentin-en-Yvelines, dès 1978, un millier d'agents sont ainsi rassemblés par la Caisse Nationale du Crédit Agricole au cœur d'un parc paysager. Suivront de grandes sociétés très emblématiques dont Électronique Serge Dassault et Bouygues *(cf. 12)*, véritables vitrines pour dynamiser l'image et l'attractivité économique de Saint-Quentin-en-Yvelines.

1. Première réalisation de l'entreprise Labinal complétée en 1987 par un agrandissement du siège.

9. LABINAL, MONTIGNY-LE-BRETONNEUX

Le siège social de l'entreprise LABINAL s'est implanté en 1980 sur le territoire de Saint-Quentin-en-Yvelines, dans le Parc d'Activités de Bois d'Arcy (PABA). Ce parc d'activités tertiaires a plus tard été transféré à Montigny-le-Bretonneux, lorsque la commune de Bois d'Arcy a quitté la Ville Nouvelle en 1984.

L'opération se situe à un carrefour et comprend un immeuble de bureaux qui se déploie d'une rue à l'autre pour former une façade continue et proposer une lecture horizontale de l'ensemble, renforcée par la présence d'un couronnement et d'une assise en béton brut. Par ailleurs, la structure de cet édifice est apparente. Elle est composée de poteaux en béton brut. Le remplissage est assuré par des murs-rideaux en produits verriers de couleur vert foncé. En arrière de la parcelle, se trouve un parking pour le personnel ainsi qu'un bâtiment à usage de laboratoire.

10. POLAROÏD, MONTIGNY-LE-BRETONNEUX

Le siège social de l'entreprise POLAROÏD est constitué d'un immeuble de bureaux et d'un entrepôt à l'architecture très différente.

L'immeuble de bureaux est un édifice de deux niveaux au plan carré, largement ouvert sur l'extérieur. Les façades sont en effet constituées en totalité de larges baies vitrées, dont l'animation est assurée par la présence de deux encorbellements massifs en béton moulé qui ceinturent le bâtiment. Ces deux saillies en quart de cercle encadrent le premier étage et se répondent : la première constitue un balcon avec la courbe sur la face inférieure, la seconde constitue un auvent avec la courbe sur la face supérieure.

Contrairement à l'immeuble de bureaux qui est transparent et offre une composition horizontale, l'entrepôt est lui plus opaque et exprime plutôt une composition verticale. Les façades sont en effet réalisées avec des panneaux verticaux en béton préfabriqué dont les modénatures se déclinent par endroit en ouverture.

2. Challenger de l'architecte Kevin Roche, opérationnel depuis 1988, a depuis été entièrement rénové pour devenir la « vitrine des savoir-faire » du groupe en matière de rénovation durable.

11. CHALLENGER, GUYANCOURT

Le siège social de l'entreprise BOUYGUES, nommé Challenger, est un ensemble immobilier de 62 000 m². L'édifice comprend cinq niveaux dont un sous-sol réservé au stationnement. La composition est symétrique et se déroule le long d'un axe est/ouest. Le bâtiment principal se développe de part et d'autre d'un atrium central, avec quatre ailes en arc de cercle. Sur la façade principale à l'ouest, les deux ailes forment une cour ovale dont le centre est matérialisé par un parterre constitué de buis et de fleurs annuelles. Sur la façade arrière, les deux ailes ont un rayon plus large et s'ouvrent sur une prairie qui domine la vallée de la Bièvre.

La structure poteaux/poutres de l'ensemble permet un aménagement en open space, à l'exception des bureaux directoriaux qui sont cloisonnés. Les élévations courantes sont constituées d'une structure métallique apparente, comprenant des bandeaux vitrés en verre teinté et un remplissage pour les allèges. Ces façades sont en retrait par rapport au rez-de-chaussée qui, lui, est réalisé sous la forme d'un soubassement en béton, matérialisant ainsi la fondation de l'édifice.

La personnalité de l'ensemble est assurément renforcée par la présence de plusieurs coupoles octogonales vitrées, au profil « à la Mansart », posées chacune sur une couronne en béton elle-même supportée par des colonnes.

Ce projet a-t-il été inspiré par le château de Versailles, le palais de Chaillot ou la Maison-Blanche ? Il semble évident que cet ouvrage, de par sa taille, son répertoire formel et sa blancheur immaculée, puise ses références dans l'architecture monumentale.

1. Le bâtiment du Groupe Malakoff des années 1980, aujourd'hui occupé par le siège social de la société EGIS (« Le Start »), a fait l'objet d'une réhabilitation importante entre 2010 et 2013. Cette réhabilitation qui a totalement transformé le projet initial a été menée par l'agence Valode & Pistre.

12. LE GROUPE MALAKOFF, GUYANCOURT

Cette opération du groupe Malakoff est implantée sur une parcelle d'angle. Elle comprend essentiellement un immeuble de bureaux de sept étages construit en L à l'alignement de l'avenue du Centre, pour constituer un front bâti et répondre ainsi à la demande des urbanistes de la Ville Nouvelle. Un restaurant d'entreprise et un bâtiment informatique sont implantés sur l'arrière de la parcelle. Un corps de bâtiment de cinq étages a également été réalisé dans le cadre d'une seconde phase. La composition horizontale des élévations principales se décline sous la forme d'une alternance entre des parties vitrées sur deux niveaux et une allège en béton revêtue d'un appareillage de terre cuite.

UNE ARCHITECTURE AU SERVICE DE « L'INTELLIGENCE » ET DE LA COMMUNICATION

Avec le développement des techniques liées à l'informatique (réseaux câblés, accès contrôlés par badges, vidéosurveillance, gestion technique des bâtiments), l'immeuble de bureaux devient « intelligent » et doit s'adapter à des normes de plus en plus contraignantes. La lumière naturelle est privilégiée pour des postes de travail qui doivent être autonomes techniquement, tout en cassant l'intimité des espaces de travail.

Le hall d'accueil ouvert sur l'extérieur avec son mur-rideau et l'atrium central avec puits de lumière se généralisent en devenant des espaces privilégiés de communication interne. Le siège social de Bouygues réalisé par Kevin Roche *(cf. 12)* ou celui de Canal Plus par Richard Meier à Paris incarnent bien cette nouvelle architecture. Les entrées des sites, à l'instar de l'Avancée pour le Technocentre Renault *(cf. 24)*, deviennent des vitrines de prestige. Les Villes Nouvelles, sans contraintes d'espace à urbaniser, offrent une possibilité d'intégrer de grands complexes d'entreprises où toutes les audaces architecturales sont possibles.

2. L'entreprise THOMSON, aujourd'hui THALÈS, a quitté le site en 2005, et depuis, une grande partie du bâtiment a été démolie.

LE RENOUVELLEMENT DES FORMES ET DES MATÉRIAUX

Pour rester attractive par rapport à la première couronne de Paris, Saint-Quentin-en-Yvelines encourage le renouvellement des formes et des styles. Ainsi, en 1991, l'architecte Massimiliano Fuksas, spécialiste des « peaux de verre », réalise un parallélépipède de verre et d'acier avec un puits de lumière central pour abriter la Maison de la Communication du territoire *(cf. 16)*. Autre opération portée par l'EPA, les immeubles de bureaux de la place Pompidou à Montigny-le-Bretonneux de Saubot et Jullien, présentent une certaine monumentalité en mêlant classicisme et modernité à l'entrée du quartier Saint-Quentin. Les architectes puisent volontiers dans des références classiques et antiques avec l'emploi de colonnades notamment pour donner une puissance visuelle au bâti *(cf. 15, 19, 21, 23)*. Le béton, employé de façon assez travaillée dans un style structurel ou plus dépouillé dans sa forme (brutalisme) permet un langage plastique plus recherché *(cf. 15, 21, 23)*. À côté du béton et du verre se mêlent des matériaux comme l'aluminium laqué ou des panneaux synthétiques pour un effet plastique révolutionnaire *(cf. 17)*.

13. DIVISION OPTRONIQUE DE THOMSON CSF, GUYANCOURT

Ce site réalisé au début des années 1990 était l'unité de fabrication et de recherche de la division optronique de l'entreprise THOMSON. Réalisé par le célèbre architecte Renzo Piano, l'un des auteurs du Centre Pompidou avec Richard Rogers, le bâtiment de 38 000 m² s'inspirait des alignements de peupliers et des pépinières qui composaient alors le paysage du plateau de Guyancourt.

Le projet était composé de plusieurs corps de bâtiment identiques, à la toiture cintrée. L'ensemble était implanté selon une trame rectiligne orientée est-ouest.

Ouvrage particulier de cette réalisation, la tour de visée est une construction de 20 mètres de hauteur qui permettait de tester les appareils. Au sommet, une structure sphérique comprend deux niveaux desservis par un escalier et un monte-charge. La peau de cette sphère est réalisée en panneaux sandwich d'aluminium dans lesquels sont disposés des hublots et des fenêtres.

1. Le Crystal déploie une façade claire et réfléchissante sur le rond-point des Droits de l'Homme grâce à ses matériaux (pierre marbrière, verre, aluminium laqué).

2. En face de Challenger, le siège social de l'entreprise Millipore s'impose avec une architecture fonctionnelle et forte.

14. LE CRYSTAL, GUYANCOURT

LE CRYSTAL est un immeuble de bureaux réalisé entre 1990 et 1992 par le Cabinet ARTE fondé par Jean-Marie Charpentier, auteur de l'opéra de Shanghai et grand spécialiste de l'immeuble de bureaux. De 1992 à 1994, il était le siège d'Apple. L'édifice comprend quatre niveaux en superstructure et deux niveaux de sous-sol réservés au stationnement des véhicules.

Le bâtiment est constitué d'un volume central cylindrique entièrement vitré à partir duquel sont arrimés deux corps de bâtiment. La face supérieure de cet atrium, qui regroupe les circulations verticales, est oblique et donne à la construction un aspect aérien. Les deux ailes sont symétriques et accueillent des espaces de bureaux aménagés en open space. Seul le rez-de-chaussée est cloisonné, il comprend des locaux administratifs ainsi que des salles de formation et un restaurant.

LE CRYSTAL est implanté sur un vaste giratoire ovale, dans l'axe. À noter que l'entrée principale du bâtiment est orienté sur la façade arrière, seul un accès secondaire donne sur le rond-point.

15. L'ENTREPRISE MILLIPORE, GUYANCOURT

Le bâtiment se situe sur une parcelle d'angle à l'entrée du parc d'activités des Sangliers. Il est réalisé pour la société MILLIPORE spécialiste du matériel de laboratoire et des sciences de la vie, par l'architecte Jean-Marie Charpentier, auteur de nombreux locaux d'entreprise sur le territoire.

Cet immeuble de bureaux se développe sur deux niveaux dans une composition symétrique. Pour une grande flexibilité, les espaces de bureaux se répartissent en open space de part et d'autre de l'entrée. Ils sont naturellement éclairés par des façades en verre et deux patios permettent aux bureaux les plus éloignés des parois extérieures de bénéficier également de lumière naturelle.

La structure de l'édifice est en béton blanc. Elle est apparente. Sur l'élévation principale les colonnes sont en V, ouvert sur l'extérieur, et la paroi extérieure en aluminium et en verre est courbe et largement en retrait. Un bassin en hémicycle est réalisé devant l'élévation principale et met en valeur la colonnade qui rythme la façade du bâtiment.

16. L'IMMEUBLE EDISON (MAISON DE LA COMMUNICATION), GUYANCOURT

Suite à un concours d'architecture, Massimiliano Fuksas livre en 1991 un immeuble à usage de bureaux et d'activités liées à la production télévisuelle et à la communication. Situé au bord du parvis surplombant *Les Emmarchements* et *La Perspective* de l'artiste Marta Pan, il fait face à la bibliothèque universitaire et voisine avec l'ensemble de logements de l'architecte Dominique Perrault. Le bâtiment affiche d'emblée sa fonction car il est surmonté d'une toiture cintrée sur poteaux en acier où sont posées antennes et paraboles.

Le puits de lumière central (avec son ascenseur et son atrium) distribue la lumière en apportant un second jour aux bureaux qui sont disposés de façon originale dans le bâtiment, contrairement aux canons en vigueur. Les façades de verre recouvrent une structure en béton permettant ainsi un jeu de lumières et de trames. Un bassin en hémicycle est réalisé devant l'élévation principale et met en valeur la colonnade qui rythme la façade du bâtiment.

17. THOMSON CSF, ÉLANCOURT

Cet ensemble immobilier comprend plus de 65 000 m² de bureaux et de locaux de recherche industrielle. Il est implanté sur une parcelle de 10 hectares, dans le tout nouveau quartier de la Clef de Saint-Pierre à Élancourt. Le projet s'articule autour d'un édifice administratif courbe de trois étages, éclairé au centre et sur toute la hauteur, par une verrière imposante. Sur la face nord de ce corps de bâtiment sont arrimées des constructions secondaires au profil aérodynamique.

3. Les façades de la Maison de la communication, composées de trames de verre, permettent des jeux de transparence avec la seconde enveloppe de béton. Les murs-rideaux des côtés longitudinaux reflètent leur environnement dans la journée et ils ne laissent voir l'intérieur du bâtiment que la nuit.

4. Ce vaste complexe THOMSON CSF édifié par Roger Taillibert a la particularité d'être composé à 95 % d'éléments en béton préfabriqués assemblés sur place. Les bâtiments sont disposés en peigne le long d'un bâtiment administratif dont la façade principale s'incurve très légèrement.

1. Le bâtiment (anciennement Caisse d'Épargne) est aujourd'hui occupé par le Centre national de la fonction publique territoriale (CNFPT).

2. Le site de l'ex BCEOM, du début des années 1990, a fait l'objet d'une lourde réhabilitation menée par l'agence Farcot & Associés entre 2018 et 2019 pour le compte d'Arc Eiffel.

18. CAISSE D'ÉPARGNE, MONTIGNY-LE-BRETONNEUX

Le siège social de la CAISSE D'ÉPARGNE est un immeuble de huit étages disposé en L sur une parcelle d'angle. La composition de la façade est linéaire. Elle est rythmée par les lignes horizontales de la structure secondaire et par la présence de pare-soleil. Des lignes verticales sont également exprimées par les poteaux de structures sur les trois premiers niveaux.

L'accès principal se situe à l'angle des deux ailes et se matérialise par un retrait de la façade sur toute la hauteur. Une transparence laisse entrevoir le jardin au centre de la parcelle et une lame saillante en béton poli supporte l'enseigne.

Le projet initial comprenait un immeuble de bureaux à louer sur la parcelle voisine. Son aspect extérieur devait être similaire pour une homogénéité de l'ensemble. Cet immeuble n'a pas été réalisé.

19. BCEOM, GUYANCOURT

Cet ensemble était le siège social du Bureau Central d'Études pour les équipements d'Outre-Mer (BCEOM), une société d'ingénierie des infrastructures, absorbée en 2011 par le Groupe EGIS. Il se compose de deux bâtiments. Le premier comprend quatre étages et constitue la façade du BCEOM donnant sur la place. Le second, plus modeste, est situé en fond de parcelle et comprend deux étages.

Le bâtiment a un impact réel sur la place. Il a été conçu comme une sculpture dont les différents volumes s'assemblent pour finalement produire un bâtiment fonctionnel, à l'image d'une société de renommée internationale. La façade principale est marquée par un « signal », un volume tétraédrique posé sur une arête qui supporte l'enseigne du BCEOM, un logo en acier inox, et matérialise l'entrée du bâtiment. Ce volume a également une fonction technique, il supporte un auvent circulaire qui s'enroule autour de la place, dans la continuité des bâtiments voisins.

3. L'architecture du CRMA de Patrice et Catherine Novarina tient son originalité des formes à pans coupés employées qui empruntent leur allure élancée à un fuselage d'avion, au choix des couleurs et à l'empennage triangulaire, imitant celui d'un appareil, qui marque l'entrée.

4. Le siège de Fenwick-Linde, fabricant de chariots élévateurs et de manutention, s'est implanté dans le parc d'activités de la Clef de Saint-Pierre, à Élancourt en 1994. L'architecte Patrick Colombier montre ici une architecture de type « structurelle ».

20. CRMA, ÉLANCOURT

La société CRMA (Construction Réparation Matériel Aéronautique) est une filiale du groupe AIR-FRANCE KLM spécialisée dans la réparation et la révision des pièces d'avion et notamment des moteurs. L'entreprise installe son siège social à Élancourt en 1992 dans le quartier de la Clef de Saint-Pierre. Outre des bureaux, le bâtiment comprend un hall industriel de plus de 8000 m^2.

Il est composé d'une juxtaposition de volumes simples reliés entre eux par une rue intérieure. Cette circulation est marquée au niveau de la façade principale par une structure tridimensionnelle qui se prolonge au-delà de l'édifice et qui s'achève sur une structure verticale triangulaire qui n'est pas sans rappeler un empennage d'avion.

Les matériaux sont ceux utilisés habituellement pour la construction industrielle. Les parois sont habillées d'un bardage métallique blanc ou bleu, disposé horizontalement sur les surfaces courantes et verticalement sur les parties courbes.

21. FENWICK-LINDE, ÉLANCOURT

Le siège social de FENWICK-LINDE est un ensemble de bâtiments comprenant des bureaux et des entrepôts. Au nord de la parcelle, les bureaux sont répartis dans un édifice au plan carré de près de 150 mètres de côté, ayant la particularité d'être partiellement sur pilotis hauts et d'être vide dans la partie centrale. Ce parti-pris architectural offre à la construction une impression de légèreté bien qu'elle soit réalisée en panneaux de béton. Les circulations verticales et les locaux de service sont regroupés dans les angles.

Un volume secondaire autonome est implanté au centre de cette construction. Cet espace est destiné à l'accueil des visiteurs. Il comporte un show-room circulaire directement relié à un espace extérieur d'exposition. Ce volume central dessert le reste du bâtiment par une galerie.

Au sud de la parcelle sont réalisés deux vastes entrepôts, l'un pour le stockage des chariots, l'autre pour celui des pièces détachées. Ces deux bâtiments industriels sont accessibles pour les poids-lourds par une cour de service commune dont l'entrée est distincte de celle des bureaux.

1. La façade sur l'avenue principale de l'opération Scetauroute, réalisée au début des années 1990, avec sa courbe ascendante, montre un dynamisme dans ses formes avec ses jeux de lignes horizontales composées de briques.

2. Les courbes des façades de l'entreprise Colas sont dynamisées et rythmées par les lignes verticales de cette architecture dite structurelle.

22. GROUPE SCETAUROUTE, GUYANCOURT

Cet immeuble de bureaux est réalisé pour SCETAUROUTE sur une parcelle rectangulaire. L'édifice comprend un corps de bâtiment principal ayant une hauteur variable allant de deux à six étages. Ce bâtiment à la toiture courbe et aux terrasses en gradins est implanté en limite de parcelle, au nord sur l'avenue principale. Il est complété par trois ailes perpendiculaires dont la première, réalisée sur l'alignement de la rue Émile et Charles Pathé, a une hauteur de cinq étages, les deux autres en ayant trois. Ces trois volumes à la toiture cintrée encadrent trois jardins thématiques. Les thèmes de ces espaces verts sont le paysage boisé, le paysage agraire et le verger. Ils sont orientés au sud-est et profitent d'un éclairement maximal, notamment grâce à l'ouverture des angles que produisent les plans trapézoïdaux des ailes. À noter que ces espaces verts sont réalisés en pleine terre pour assurer un bon développement des végétaux. Les 390 places de stationnements imposées dans le programme sont donc réalisées sur trois niveaux de sous-sol, sous les bâtiments.

23. LABORATOIRE DE RECHERCHE ET SIÈGE SOCIAL DE COLAS, MAGNY-LES-HAMEAUX

L'architecte Pierre Riboulet, auteur de l'Hôpital Robert Debré à Paris, a travaillé pour différents projets de l'entreprise Colas, spécialiste de la construction et de l'entretien des infrastructures de transport. Sur un même site, sont construits deux ensembles distincts reliés entre eux par une esplanade : le laboratoire central de recherche de Colas, inauguré en 1996 pour la première tranche, et le siège social de la filiale Île-de-France dans un second temps, après que les salariés ont plébiscité ce choix en 2000.

L'architecte, adepte de l'emploi des beaux matériaux, joue sur les blancs du béton et la transparence du verre pour rendre les bâtiments imposants tout en les inscrivant bien dans leur environnement paysager.

3. Véritable ville dans la ville, le Technocentre ouvre ses portes en 1998 et accueille plus de 12000 salariés. Le site se développe autour d'un axe, prolongement de la perspective structurant le quartier de Villaroy.

24. TECHNOCENTRE RENAULT, GUYANCOURT

Le TECHNOCENTRE est un vaste ensemble technologique destiné à la conception et à la mise au point des véhicules RENAULT. L'opération, implantée à Guyancourt à partir de 1993, occupe plus de 150 hectares, ce qui en fait le site d'activités le plus étendu du territoire. Tous les bâtiments, réalisés par des architectes différents et spécialisés pour une fonction, sont disposés le long d'un axe structurant selon leur rôle dans le processus de conception des véhicules. Le plan d'ensemble a été dessiné quant à lui par l'agence d'architecture Valode & Pistre, également conceptrice de la Ruche et des Bureaux sur la colline, appelé aujourd'hui Gradient.

Au cœur du Technocentre, la Ruche est un groupe de bâtiments comprenant les bureaux et ateliers d'études. Il est constitué d'un réseau croisé de bâtiments, un principe qui permet de limiter les distances entre les bureaux d'études et faciliter les échanges. Les ateliers sont situés au rez-de-chaussée et en constituent le socle. Une « rue » couverte est aménagée au centre, dans l'axe structurant du site, et permet d'accéder à toutes les activités.

Le Centre de Réalisation des Prototypes est un vaste bâtiment de 43000 m² dans lequel sont réalisées d'une part la fabrication des prototypes des nouveaux véhicules et d'autre part l'adaptation des véhicules de série. Le CRP est constitué d'un hall industriel aux façades opaques. L'éclairement zénithal est assuré par des lanterneaux implantés en continu dans le sens longitudinal. Les volumes de bureaux sont au contraire largement vitrés.

Le Pôle d'Essai des Véhicules est un bâtiment plus récent, réalisé à partir de 1995. Il comprend deux types de locaux : des espaces de bureaux sur deux étages et des ateliers sur un seul niveau. Ces espaces sont implantés en alternance reliés par des patios ouverts ou fermés et à l'est par une façade-galerie. Cette galerie vitrée comprend des parties opaques selon l'usage des locaux.

Les Bureaux de la Colline sont la dernière opération d'importance du site. Elle est située sur une parcelle de 7 hectares initialement destinée au dépôt des déblais excédentaires issus des constructions du Technocentre. Cette zone de dépôt est aujourd'hui une « colline » sur laquelle le groupe d'immeubles est adossé.

1. Le siège de la Caisse nationale du Crédit Agricole à Guyancourt avec son « Jardin des régions » servira de modèle pour de futures réalisations comme Challenger ou encore le siège du ministère de l'Économie et des Finances à Bercy. La réalisation de l'ensemble est confiée au cabinet Delb et l'aménagement du parc est pensé par le paysagiste Daniel Collin, alors directeur de l'École du paysage de Versailles. L'ensemble du site qui accueille les premiers salariés en 1978 est situé au sein d'un espace boisé.

2. Dirigeants passez au vert, plaquette de communication de l'EPA de Saint-Quentin-en-Yvelines à destination des entreprises pour faire la promotion du parc d'activités de Pissaloup situé à Trappes, 1988.

3. Le site de l'entreprise Thomson-CSF inséré dans son environnement paysager, 1993. Renzo Piano fait appel aux paysagistes Christine Dalnoky et Michel Desvigne pour drainer le terrain, aménager un bassin de retenue et planter des saules, des peupliers, des cèdres et des pins qui continuent la trame orthogonale de l'usine.

1

2

3

PAYSAGES D'ENTREPRISES

LA PRISE EN COMPTE DU PAYSAGE DANS LE PROJET D'ARCHITECTURE DES LIEUX DESTINÉS AU TRAVAIL EST UNE NOTION ASSEZ RÉCENTE. IL EST DEVENU UNE COMPOSANTE ESSENTIELLE DANS L'AMÉNAGEMENT DES PARCS D'ACTIVITÉS EN GÉNERAL ET DES LOCAUX PROFESSIONNELS EN PARTICULIER. LE PAYSAGE CONTRIBUE À L'IMAGE DE L'ENTREPRISE À TRAVERS UNE MISE EN VALEUR DE SON PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET UNE HARMONISATION DU SITE EN OFFRANT UN CADRE DE VIE DE QUALITÉ AUX SALARIÉS.

LES DÉBUTS

La première zone industrielle de Saint-Quentin-en-Yvelines, celle de Trappes-Élancourt était assez pauvre en aménagements paysagers. Le plan d'ensemble est une juxtaposition de parcelles de surface variable desservies par un réseau viaire orthogonal, sans aucune fantaisie et avec un accompagnement paysager plutôt sommaire matérialisé par quelques arbustes çà et là sur le terre-plein central. Seul le centre d'animation qui n'existe plus aujourd'hui était implanté au cœur d'un ensemble paysager comprenant une végétation luxuriante et une pièce d'eau, tel une oasis, ce qui indique que le paysage est notamment considéré comme un élément de confort.

Le centre administratif de FIAT UNIC était également implanté au milieu d'un vaste espace vert contrairement aux bâtiments de production. Un plan d'eau était aménagé sur cette parcelle qui n'était sans doute pas le fruit d' une réelle volonté d'embellissement du site mais plutôt une réponse technique à une obligation règlementaire : il s'agissait alors de créer une réserve d'eau à destination des services de sécurité incendie, à une époque où le réseau était insuffisant.

LES PARCS D'ACTIVITÉS

L'opération Ville Nouvelle développe une urbanisation équilibrée autour d'un concept original de « ville à la campagne » ou de « ville au naturel » en tirant partie des espaces champêtres et naturels de proximité. Les parcs d'activités qui ont été réalisés dans ce cadre font généralement appel à un paysagiste et sont le fruit d'une réflexion plus élaborée sur le plan de l'urbanisme, tel que pour le domaine de Pissaloup. Ils sont conçus avec un objectif d'intégration dans l'environnement. Le traitement des espaces verts est soigné, il comprend généralement des alignements d'arbres et les aires de stationnement sont structurées et ombragées. Au niveau des parcelles, l'outil réglementaire utilisé pour favoriser la création d'espaces verts était le coefficient d'occupation des sols (COS). Ce dernier imposait aux entreprises de conserver au moins 20% du terrain pour des aménagement d'espaces verts.

1

2

LA MISE EN VALEUR DE L'ARCHITECTURE

Les aménagements paysagers, désignés sous le terme générique de « paysage », contribuent à la mise en valeur de l'architecture. Challenger, le siège social de l'entreprise Bouygues, est un exemple caractéristique *(cf. 11)*. La référence des concepteurs est le jardin à la française, un jardin symétrique à l'image du bâtiment, composé de parterres de buis. Ces parterres, à la hauteur très limitée, sont disposés au pourtour du bâtiment. Les arbres, implantés quant à eux sur les limites extérieures de la parcelle, forment des bosquets éloignés. Le bâtiment de couleur blanche apparaît ainsi dans son intégralité comme posé sur un tapis vert.

L'entreprise JC Decaux utilise le même principe *(cf. 1)*. Ici aussi les bâtiments sont posés sur une prairie soigneusement fauchée, presque sans arbres, à l'exception de quelques beaux sujets. Les espaces boisés sont repoussés à la périphérie de la parcelle ce qui donne le recul suffisant pour visualiser l'ensemble des bâtiments de l'entreprise. La perception de l'architecture serait bien évidemment différente pour le visiteur si les constructions étaient noyées dans la végétation.

L'HARMONISATION DES LIEUX

Les aménagements paysagers contribuent également à l'harmonisation d'un ensemble urbain. C'est le cas des parcs d'activités où les arbres d'alignement et les haies séparatives, en formant des écrans, vont quelquefois atténuer l'hétérogénéité des bâtiments.

C'est aussi le cas du Technocentre Renault *(cf. 24)*. Cet ensemble de bâtiments réalisés par des concepteurs différents trouve son unité dans des éléments de paysage. L'eau est le fil conducteur du projet. Elle traverse le site suivant l'axe structurant nord/sud, depuis le lac Amont, un miroir aménagé devant la façade principale du Technocentre, jusqu' en limite de parcelle au niveau du Golf National. Le long de ce cours d'eau, un cheminement piéton permet de circuler et d'accéder aux différents bâtiments.

Au-delà de cet axe, d'autres allées vertes sont aménagées entre les bâtiments. Une bande verte le long des immeubles de bureaux est traitée en jardins thématiques tandis que de l'autre côté, des plantations aléatoires assurent la liaison avec les espaces boisés aménagés au pourtour de l'emprise foncière.

AMÉLIORATION DU CADRE DE VIE

Le paysage contribue incontestablement à l'amélioration du cadre de vie au travail. Il n'est pas rare de voir dans certaines grandes entreprises des jardins d'intérieur sous des verrières imposantes. Dans d'autres locaux professionnels, on retrouve le principe du patio, un petit jardin extérieur aménagé au milieu du bâtiment dont l'intérêt est double : il offre une vision agréable depuis le poste de travail et il permet d'améliorer l'apport de lumière naturelle dans des bâtiments larges. Enfin, certaines entreprises ont plutôt opté pour un aménagement paysager de leur parcelle.

Dans tous les cas, il s'agit d'offrir aux employés, et même aux visiteurs, un environnement confortable.

Le parc-club Ariane est une pépinière d'entreprises qui comprend plusieurs bâtiments en plot. Ces bâtiments sont implantés à la périphérie de la parcelle, autour d'un vaste espace vert d'inspiration japonaise. Deux plans d'eau constituent le cœur de ce jardin. Ils sont implantés sur deux niveaux, ce qui a permis la création d'une cascade. Les cheminements piétons se développent de chaque côté pour se réunir sur un espace central en gradin. Ces espaces verts sont particulièrement soignés et offrent au personnel des entreprises résidentes un cadre de vie agréable.

1. Challenger, vue aérienne. La rigoureuse géométrie du classicisme français, matérialisée par des parterres de broderie aux abords de l'édifice, s'allie à la liberté apparente du romantisme anglais, aménagé sous la forme d'un parc engazonné, composé çà et là d'arbres de haute tige et de haies champêtres à la périphérie de l'emprise foncière.

2. L'entreprise JC Decaux. Comme pour Challenger, le traitement paysager s'efface au profit de l'architecture de l'entreprise. Chacun dans son style, le premier offre la rigueur des jardins à la française, et le second, plus rural, s'intègre dans le paysage environnant.

3. Le Technocentre Renault. Les nombreux bâtiments composant le Technocentre Renault sont connectés entre eux par des allées vertes, des galeries pour les piétons, et dans l'axe structurant, par un cheminement d'eau constitué d'un lac, d'une rivière et d'un marais. L'ensemble forme un tout harmonieux bien que les bâtiments soient de facture différente.

4. Le parc-club Ariane. Les jardins aujourd'hui luxuriants contribuent au cadre de vie au travail.

LA QUESTION DE LA TRANSMISSION

LIÉE À DES USAGES, L'ARCHITECTURE, EN DÉPIT DE SES APPARENCES, SE RÉVÈLE FINALEMENT UN ART LE PLUS SOUVENT ÉPHÉMÈRE. À EN JUGER PAR L'EXEMPLE SAINT-QUENTINOIS, L'ARCHITECTURE DU TERTIAIRE SEMBLE PLUS QUE TOUTE AUTRE EXPOSÉE À UNE BRIÈVETÉ D'EXISTENCE OU DU MOINS À UNE GRANDE VULNÉRABILITÉ EN MATIÈRE D'INTÉGRITÉ MONUMENTALE.

Cinquante ans après la naissance de la Ville Nouvelle, le nombre de bâtiments d'entreprise ou immeubles de bureaux déjà démolis paraît impressionnant. On constate que leur vie est intimement liée à l'évolution même de l'entreprise. Si certains édifices peuvent être construits ou agrandis pour s'adapter à la croissance de l'entreprise, d'autres peuvent être cédés ou démolis pour faire face aux difficultés économiques du secteur d'activités, qu'elles soient passagères ou définitives. Dans ce dernier cas, la pérennité d'un bâtiment dépend essentiellement du repreneur. Si les locaux sont facilement adaptables à une nouvelle activité, le bâtiment peut alors être conservé. Si ce n'est pas le cas, alors le bâtiment est démoli entièrement ou partiellement pour faire place à un nouvel édifice qui, lui, sera adapté aux besoins de la nouvelle activité. La valeur du foncier est finalement plus importante que la valeur du patrimoine bâti de l'entreprise.

Certains bâtiments ont fait l'objet de profondes restructurations, à tel point qu'il est difficile aujourd'hui de percevoir les façades et formes initiales *(cf. 12, 19)*. Là aussi, le choix d'une réhabilitation ou d'une démolition est motivé par le coût de l'opération.

Avec moins de conséquences pour la sauvegarde du bâti, assez nombreux sont les bâtiments du tertiaire saint-quentinois à être occupés par une entreprise puis une autre ou à être repris par une administration publique *(cf. 3)*. Dans ce registre de changement de propriétaire et/ou d'affectation, peu fréquents sont néanmoins les changements radicaux d'occupation. L'immeuble International est l'un des rares bâtiments où la rénovation s'est accompagnée d'une nouvelle fonction, résidentielle en l'occurrence.

D'autres bâtiments échappent de temps en temps à cette logique économique implacable. C'est le cas de l'ancienne usine Thomson CSF réalisée par l'architecte Renzo Piano qui doit certainement son salut à la notoriété de l'architecte, mais également à la maîtrise d'ouvrage publique en charge de l'aménagement du nouveau quartier des Savoirs, une maîtrise d'ouvrage sensible à la qualité de cette architecture *(cf. 13)*. Certes, une grande partie de ce bâtiment a été démolie ; toutefois trois halles de part et d'autre de l'entrée ont néanmoins été préservées pour accueillir de nouvelles fonctions.

Entre départ des entreprises, changement de société, obsolescence des lieux, pression immobilière, changement des modes ou des rythmes de travail, l'évolution des goûts et des modes, le vieillissement du bâti, les agrandissements ou les amputations, le dynamisme et le renouvellement des activités économiques, l'évolution des villes, et aujourd'hui les adaptations à l'évolution climatique ou autres nouvelles normes, nombreuses sont les raisons pour lesquelles un bâtiment de bureaux ou un siège d'entreprise ne reste pas dans son état initial. Il apparaît que face aux enjeux économiques, financiers et stratégiques des entreprises, la valeur architecturale d'une construction et la notoriété de son maître d'œuvre comptent peu. Une constatation qui pose la question de la constitution du patrimoine de demain.

1. Le Carré est une réhabilitation de l'Immeuble International de 1975 pour le Groupe Expleo en 2019 par l'agence d'architecture Ateliers 2 (Jean Mas). Un des rares exemples de reconversion sur le territoire, ce genre d'opération est amenée à se développer.

2. L'immeuble Australia est le siège de l'entreprise Bouygues Energies et Services. Construit en 2011 par l'architecte Hubert GODET, il répond à de nouvelles préoccupations, notamment en matière d'économies d'énergie. Une question qui n'existait pas au début des années 1970.

LÉGENDE

1 DECAUX SA, PLAISIR
(p. 10)
· Architectes : Jean-Pierre VIDAL (bureaux) et l'agence Michel REBOUL François DELTOUR Pierre SACQUIN (entrepôt et extension du bâtiment existant)
· Dates de construction : 1968-1970 et 1985-1986

2 FIAT France, TRAPPES
(p. 10)
· Architectes : Roger HUMMEL et Maurice BURSTIN (siège social UNIC)
· Dates de construction : 1966-1980

3 SCET (aujourd'hui Hôtel d'agglomération de SQY), TRAPPES
(p. 11)
· Architectes : Atelier d'Études Architecturales (ATEA) et SEREQUIP
· Dates de construction : 1971-1973

4 TRICAULT SA (aujourd'hui SMDA et Département des Yvelines), TRAPPES
(p. 11)
· Architecte : Alain PIERRE
· Dates de construction : 1971-1973

5 L'IMMEUBLE INTERNATIONAL (SEPIMO - LA HENIN), MONTIGNY-LE-BRETONNEUX
(p. 12)
· Architecte : Jean de MAILLY
· Dates de construction : 1975-1978

6 SOGEBAIL pour le compte de la LIBRAIRIE HACHETTE, MAUREPAS
(p. 12)
· Architectes : SGTE maître d'œuvre et Michel ANDRAULT, Pierre PARAT, Jean-Pierre SARRAZIN
· Dates de construction : 1975-1978

7 LES QUADRANTS (SOFRACIM et COGEDIM), GUYANCOURT
(p. 13)
· Architectes : Roger CAZANEUVE, Emmanuel PERRAY, René BARTHOLIN, I CHOMEL et Bernard FEYPELL, Edward ZOLTOWSKI
· Dates de construction : 1975-1981

8 SARL DANFOSS (aujourd'hui ACTEMIUM), TRAPPES
(p. 13)
· Architectes : André et Hervé DUFAU
· Dates de construction : 1980-1982

9 SA PRÉCISION MÉCANIQUE LABINAL (aujourd'hui LEONI), MONTIGNY-LE-BRETONNEUX
(p. 16)
· Architectes : Philippe CLER et Georges CONSTANT
· Dates de construction : 1980/1988

10 POLAROÏD FRANCE SA (aujourd'hui GEA), MONTIGNY-LE-BRETONNEUX
(p. 16)
· Architectes : Bernard FEYPELL et Edward ZOLTOWSKI
· Dates de construction : 1982-1983

11 CHALLENGER - GIE UNI BOUYGUES, GUYANCOURT
(p.17)
· Architectes : Kevin ROCHE, John DINKELOO and Associates (USA) et Roger SAUBOT, François JULLIEN, Whitson OVERCASH
· Dates de construction : 1985-1988

12 CAPIMMEC - LE GROUPE MALAKOFF (aujourd'hui EGIS), GUYANCOURT
(p. 18)
· Architecte : Pierre VIGNERON
· Dates de construction : 1980-1983

13 DIVISION OPTRONIQUE DE THOMSON CSF, GUYANCOURT
(p. 19)
· Architecte : Renzo PIANO
· Dates de construction : 1989/1993

14 SCI CRYSTAL (SERCIB FRANCE), GUYANCOURT
(p. 20)
· Architecte : Cabinet ARTE / Jean-Marie CHARPENTIER
· Dates de construction : 1990/1992

15 L'ENTREPRISE MILLIPORE, (aujourd'hui MERK), GUYANCOURT (p. 20)
· Architecte : Cabinet ARTE / Jean-Marie CHARPENTIER
· Dates de construction : 1989-1990

16 L'IMMEUBLE EDISON (MAISON DE LA COMMUNICATION), GUYANCOURT (p. 21)
· Architecte : Massimiliano Fuksas
· Dates de construction : 1989-1991

17 THOMSON CSF (aujourd'hui AIRBUS), ÉLANCOURT (p. 21)
· Architecte : Roger TAILLIBERT
· Dates de construction : 1992-1994

18 CAISSE D'ÉPARGNE (aujourd'hui CNFPT), MONTIGNY-LE-BRETONNEUX (p. 22)
· Architectes Ingénieurs Associés (AIA)
· Dates de construction : 1993-1995

19 BCEOM, GUYANCOURT (p. 22)
· Architectes : Didier ROD (conception) et MEUNIER PROMOTION (exécution)
· Dates de construction : 1991-1992

20 CRMA, ÉLANCOURT (p. 23)
· Architectes : Patrice et Catherine NOVARINA
· Dates de construction : 1990-1992

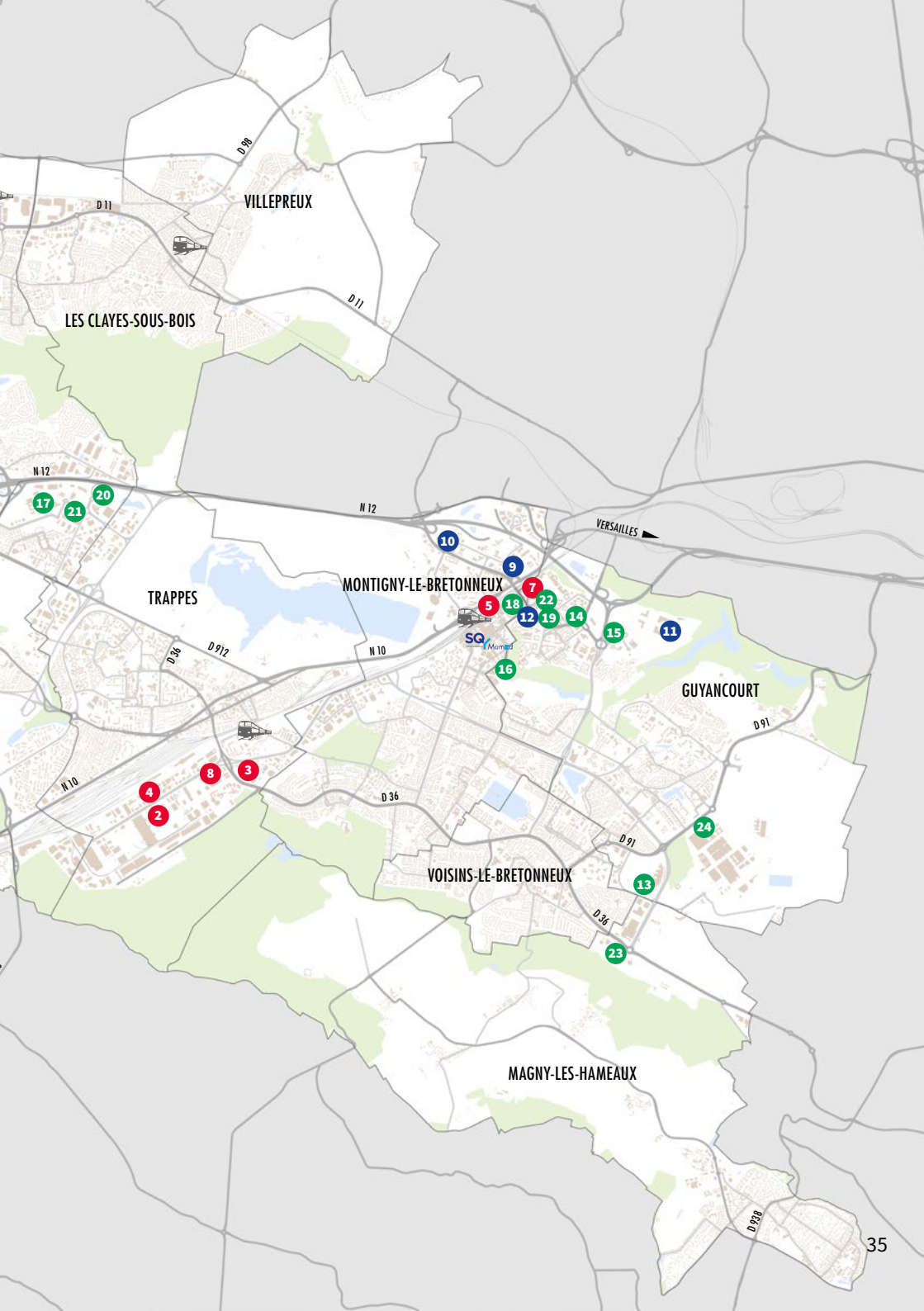
21 FENWICK-LINDE, ÉLANCOURT (p. 23)
· Architectes : Patrick COLOMBIER et Danièle DAMON
· Dates de construction : 1992-1994

22 GROUPE SCETAUROUTE (aujourd'hui CONSEIL DÉPARTEMENTAL 78), GUYANCOURT (p. 24)
· Architectes : Pierre VIRNOT et Bruno MICHEL (Agence QUATRE PLUS)
· Dates de construction : 1991-1993

23 LABORATOIRE DE RECHERCHE ET SIÈGE SOCIAL DE COLAS, MAGNY-LES-HAMEAUX (p 24)
· Architecte : Pierre Riboulet, assisté de Bruno Huerre
· Dates de construction : 1994-1995 et 1999-2000

24 GIE TECHNOCENTRE RENAULT, GUYANCOURT (p. 25)
· Architectes : VALODE et PISTRE et associés, (Plan d'ensemble, La Ruche et Les Bureaux de la Colline), Jean-Paul HAMONIC (Le Centre de Réalisation des Prototypes), Jacques FERRIER (Le Pôle d'Essai des Véhicules)
· Dates de construction : 1993-1999

BALADE SUR LE TERRITOIRE


VILLEPREUX
LES CLAYES-SOUS-BOIS
TRAPPES
MONTIGNY-LE-BRETONNEUX
GUYANCOURT
VOISINS-LE-BRETONNEUX
MAGNY-LES-HAMEAUX
VERSAILLES
D 98
D 11
N 12
D 912
D 36
N 10
D 91
D 938
SQY Mobilité
1
2
3
4
5
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24

« LES BÂTIMENTS TERTIAIRES (...) RÉPONDENT À DES NORMES STANDARDISÉES (...) MAIS NOUS VOULONS LEUR DONNER UNE IDENTITÉ FORTE EN LUTTANT CONTRE CETTE MONOTONIE ET CETTE UNIFORMITÉ. »

Hubert Godet in *Australia, Le siège d'ETDE,* Archibooks, 2011. © INA

Saint-Quentin-en-Yvelines appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, attribue l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire aux territoires, communes ou regroupements de communes qui animent leur patrimoine et s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation à la qualité architecturale et au cadre de vie. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXIe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Le Musée de la ville
anime le label Ville d'art et d'histoire de Saint-Quentin-en-Yvelines et valorise tous les patrimoines par des visites, des publications, des ateliers pédagogiques et des événements festifs.

Il vous propose de découvrir le territoire
en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille et connaît toutes les facettes du territoire. Il vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement des communes au fil de ses quartiers ou les éléments du patrimoine ancien. Il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Régulièrement dans sa programmation ou sur réservation pour les groupes, le Musée de la ville organise des visites commentées du territoire.

Renseignements, réservations
Musée de la ville de
Saint-Quentin-en-Yvelines
MUMED
Quartier Saint-Quentin
Quai François Truffaut
78 180 Montigny-le-Bretonneux
Tél : 01 34 52 28 80
courriel : museedelaville@sqy.fr

museedelaville.sqy.fr

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE

SAINT QUENTIN EN YVELINES
Terre d'innovations

Musée de la ville